

T.P.O. 503



REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

IX^e Volume.

N^o 2

1912.

ROIS DE KIŠ ET ROIS D'AGADÉ

Par Fr. THUREAU-DANGIN

Au début d'un article intitulé « Das Problem der altbabylonischen Dynastien von Akkad und Kiš »¹, Friedrich Hrozný a fait observer que la haute histoire babylonienne n'offrait pas, pour l'instant, de problème plus difficile que celui qui a pour objet de déterminer le rapport chronologique entre les rois de Kiš, Manišusu et Urumuš, et les rois d'Agadé (Akkad), Šarganišarri et Narâm-Sin. Le très important texte chronologique, tout récemment publié par le P. Scheil², semble encore compliquer le problème, puisqu'il ne laisse aucune place où situer la dynastie à laquelle auraient appartenu Manišusu et Urumuš. Si le problème nous paraît aussi insoluble, c'est sans doute parce que nous y introduisons une donnée fautive. L'erreur porte probablement, ainsi que Scheil semble l'avoir entrevu, sur l'interprétation du titre royal de Manišusu et Urumuš : *šar kiš*³. Il y a vingt-cinq ans, lorsqu'il publiait pour la première fois une inscription de Manišusu⁴, Winckler considérait ce titre comme identique au *šar kiššati* des rois babyloniens ou assyriens. Hilprecht a le premier suggéré que, malgré l'absence du déterminatif de lieu, le signe kiš désignait ici la

1. WZKM., XXIII (1909), pp. 191 et suiv.

2. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1911, pp. 606 et suiv.

3. J'ai déjà émis, relativement à l'interprétation courante, un doute, assez timide il est vrai, *Revue d'Assyr.*, VII, p. 181, note 1.

4. *Mitteilungen d. Akad.-Oriental. Vereins zu Berlin*, I, pp. 14 et 18.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162304

ville de Kiš (cf. OBL., I, pp. 23 et 24). Aujourd'hui cette opinion est communément adoptée. Ceux même qui conservent la lecture *šar kiššatim* ne contestent pas à Maništusu et Urumuš la qualité de rois de Kiš. Si on lit *šar Kiš*, on explique l'absence du déterminatif de lieu comme une sorte d'archaïsme parallèle à la survivance du signe royal curviligne (cf. Winckler, *AOF.*, I, p. 550). Si on lit *šar kiššatim*, on voit dans ce titre une espèce de jeu de mots et comme une extension de l'ancien titre *šar Kiš^{ki}* (cf. Hrozný, *WZKM.*, XXIII, p. 196, note 1).

Aucune de ces deux explications n'est satisfaisante. La lecture *šar Kiš* serait une exception, puisqu'à l'époque de Maništusu et d'Urumuš les noms de ville sont toujours accompagnés du déterminatif de lieu. La lecture *šar kiššatim* est au contraire régulière, mais rien ne prouve qu'entre cette *šarrūt kiššatim* ou « royauté du monde » et la royauté de la ville de Kiš il y eût le moindre rapport.

Le roi qui a fait graver le Monument cruciforme et qui portait le même titre royal que Maništusu et Urumuš, se dit : « l'oïnt d'Anu, le patési d'Enlil, le lieutenant d'A-MAL etc. » (cf. *Revue d'Assyr.*, VII, p. 181). Dans cette énumération l'omission de Zamama le dieu de Kiš est difficilement explicable, si ce roi était bien roi de Kiš. Maništusu et Urumuš invoquent, dans les anathèmes qui terminent leurs inscriptions,

AO 5474, face



AO 5474, revers



exactement les mêmes dieux que les rois d'Agadé (cf. *Revue d'Assyr.*, VII, p. 105, VIII, pp. 138 et 140). Un dieu, sur lequel plane encore quelque mystère, le dieu A-MAL, paraît avoir été spécialement honoré à la fois par les rois d'Agadé et par les pseudo-

rois de Kiš. Sur le fragment reproduit ci-dessus¹, un roi d'Agadé s'intitule : *da-num sar A-ga-dé^{ki} à ki-ib-ra-tim ar-ba-im mu-ut d'Innana An-nu-ni-tim mu-dar-ri sab^{QAL} d'A-MAL*, c.-à-d. « le fort, le roi d'Agadé et des quatre régions, l'époux d'Innana-Anunit, le conducteur des soldats du dieu A-MAL ». Šarganišarri construit à Babylone un temple d'Anunit et un temple d'A-MAL (cf. *RTC.*, n° 118). Le rédacteur du Monument cruciforme est, nous venons de le voir, « lieutenant d'A-MAL » et enfin Urumuš soumet ses ennemis à la loi d'Enlil, de Šamaš et d'A-MAL (cf. *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 137 et 138; comparer le fragment d'une formule semblable dans une inscription de Manišusu, *Rev. d'Assyr.*, VII, p. 105). Il est à noter que ce dieu est plusieurs fois associé à Innana, la déesse d'Agadé².

Manišusu et Urumuš étaient-ils donc rois d'Agadé? Cette conclusion est, ce semble, imposée par un fait sur lequel Hrozný a attiré l'attention³; sur l'Obélisque de Manišusu est mentionnée quatre fois une série de 49 personnages, parmi lesquels figurent un neveu du roi, deux petits-fils d'un patési d'Umma, le fils d'un patési de Lagaš, etc.; ce sont les témoins des quatre contrats passés par le roi; or ces personnages sont qualifiés « enfants (c.-à-d. citoyens) d'Agadé », ce qui est inexplicable si Agadé n'était pas alors la résidence royale. Hrozný a bien vu que telle était la conclusion naturelle. Il ne l'a écartée que parce qu'il tenait pour certain que Manišusu était roi de Kiš; il a donc supposé, pour expliquer la qualification « enfants d'Agadé », qu'Agadé avait été peu auparavant capitale, et il en concluait à l'antériorité de Šarganišarri et Narâm-Sin sur Manišusu et Urumuš.

Si Manišusu et Urumuš n'étaient pas rois de Kiš, mais régnaient à Agadé avec le titre de *sar kiššatim*, c.-à-d., de « roi du monde », disparaît la principale objection au classement chronologique que j'ai proposé *OLZ.*, 1908, p. 313. La seule difficulté vient d'une tradition tardivement attestée qui faisait de Narâm-Sin le fils de Šarrukin.

Voici quel serait l'ordre des règnes :

Šarrukin
Manišusu

1. C'est le fragment d'une tablette, probablement destinée à un usage scolaire, comme les copies d'inscriptions d'Urumuš et de Narâm-Sin publiées *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 135 et suiv., et p. 199. (Du nom royal il subsiste des traces plus nombreuses que ne le représente la reproduction, quelques traits qui figuraient dans ma copie ayant disparu).

2. Pour l'identification et le sens de ce signe, voir *Rev. d'Assyr.*, IV, p. 46, note 5.

3. Voir outre *RTC.* n° 118, cité ci-dessus, AO 5474, rev. III, 5-7 : *d'A-MAL à d'Innana* et AO 4419 (lettre inédite, probablement de l'époque d'Agadé), face ll. 4 et 5 : *d'Innana à d'A-MAL*. Ce dieu était appelé « le juge du droit », voir le texte publié *CT.*, XXI, pl. 42 et 43 et traduit par Dhorme, *Rev. d'Assyr.*, VIII, p. 103, et par Scheil, *ibid.*, p. 174. L'obélisque de Manišusu mentionne un prêtre du dieu A-MAL *d'I-bi-riki* (face A, col. XV, ll. 19 et 20).

4. Cf. *WZKM.*, XXI, p. 29, et XXIII, p. 196.

Urumuš
 Šarganišarri
 Narâm-Sin.

Cet ordre se fonde sur les faits suivants :

1° L'obélisque de Maništusu mentionne un personnage appelé *Sar-ru-kin-i-li* « Šarrukin est mon dieu » (A, XII, 8). Il s'ensuit que Šarrukin est le prédécesseur et probablement le prédécesseur immédiat de Maništusu¹. Nous savons d'ailleurs par le Monument cruciforme que le fils et successeur de Šarrukin était un *šar kiššatim*².

2° Une tablette appartenant à la collection découverte par Sarzec en 1895 (*Inventaire*, tome I, n° 1096) mentionne un certain *Ī-li-uru-mu-uš* dont le nom signifie « Mon dieu est Urumuš ». L'âge de cette collection est fixé par un assez grand nombre de tablettes datées des règnes de Šarganišarri et Narâm-Sin. Par suite Urumuš a certainement précédé Šarganišarri et Narâm-Sin.

3° Šarganišarri et Narâm-Sin ont été contemporains du même patési de Lagaš (cf. *RTC.*, n°s 161, 162, 165, 166 et 170) : leurs règnes ont donc été vraisemblablement consécutifs. Le déterminatif divin, qui est de règle devant le nom de Narâm-Sin, n'est attesté que deux fois devant le nom de Šarganišarri : il semble donc que l'introduction de ce déterminatif s'est produite sous Šarganišarri et que, par suite, ce roi précède Narâm-Sin. (Comparer, sous la dynastie d'Ur, l'apparition, au milieu du règne de Dungi, du déterminatif divin qui devient la règle sous les rois suivants).

4° Pour des raisons paléographiques et archéologiques qu'il est superflu d'énumérer, il est certain que Šarrukin est antérieur à Narâm-Sin ; par suite le groupe Šarrukin — Maništusu se place avant le groupe Urumuš — Šarganišarri — Narâm-Sin.

L'ordre ainsi obtenu est confirmé par le nouveau texte publié par le P. Scheil. Ce texte place Šarrukin en tête de la dynastie d'Agadé et compte douze règnes dans cette dynastie. Quatre rois (les 2°, 3°, 4° et 5°) manquent : ce vide est exactement comblé par la liste que nous avons reconstituée. Il était seulement probable que cette liste ne présentait aucune lacune : cette probabilité devient une certitude³.

1. De même, si nous ne savions que Enannadu est le prédécesseur d'Entéména, Dungi le prédécesseur de Bûr-Sin, Hammurapi le prédécesseur de Samsu-iluna, nous pourrions le conclure de noms tels que *En-an-na-du-sib-zi* mentionné sur un texte daté d'Entéména (*Nouvelles fouilles de Tello*, pp. 179 et 181), *dun-gi-zi-kalam-ma*, mentionné sur un texte daté de Bûr-Sin (*CT.*, VII, 12945, 1, 6), *Ha-am-mu-ra-bi-lu-da-ri* mentionné sur un texte daté de Samsu-iluna (*Str.*, *Warka*, n° 48, l. 9). Voir les remarques d'Allotte de la Fuÿe, *Hilprecht-Volume*, p. 127.

2. Cf. *Rec. d'Assyr.*, VII, pp. 179 et suiv.

3. Si toutefois le début de la ligne 5 du revers donne bien, comme l'admet Scheil avec toute apparence de raison, le nom du sixième roi.

Šarrukin, prédécesseur d'un *šar kiššatim*, portait sans doute, lui aussi, le titre de « roi du monde » et non celui de « roi d'Agadé ». Par suite le titre de « roi d'Agadé » n'aurait apparu qu'avec Šarganišarri. A noter que ce changement de titre coïncide avec un changement de la famille régnante : Šarganišarri, fils de Dāti-Enlil, n'était pas en effet de race royale.

D'après le nouveau texte, la dynastie entière dura 197 ans, mais la durée des six derniers règnes ne fut que de 39 ans¹; il reste donc 158 ans pour les six premiers règnes, ce qui représente un peu plus de 26 ans par règne. Une moyenne aussi élevée s'explique par l'exceptionnelle importance des cinq premiers règnes.

Avant la dynastie d'Agadé, le nouveau texte énumère plusieurs dynasties. En premier lieu est mentionnée une dynastie d'Opis (6 rois et 99 ans). La dynastie suivante règne à Kiš; elle commence avec la fondation même de cette ville et dure jusqu'à Lugalzaggisi, roi d'Uruk, qui, après 25 ans de règne, est renversé par Šarrukin². De Ku-Bau³ qui fonde la ville et la dynastie de Kiš et « règne 100 ans », jusqu'à la disparition de la dynastie, ne sont comptés que 8 règnes dont les durées additionnées font 192 ans, alors que par une contradiction inexplicable le texte indique le chiffre de 586 ans. Parmi les rois énumérés ne figure aucun des rois de Kiš qui nous sont connus par des documents contemporains, aucun en particulier de ceux que nous savons de source certaine avoir régné antérieurement à Lugalzaggisi, p. ex. Al..... l'adversaire malheureux d'Éannadu et Mésilim qui paraît avoir joué un rôle important à une époque antérieure à Ur-Nina. Ces difficultés semblent inextricables. Pour plus ample discussion, voir le travail du P. Scheil. Il serait, je crois, prématuré d'essayer de déterminer la part historique contenue dans les données du nouveau texte relatives aux dynasties antérieures à Lugalzaggisi. Ce qui paraît certain c'est que, durant les 100 à 150 ans qui ont précédé Lugalzaggisi⁴, la domination de Kiš est inconnue à Lagaš, que le roi de Kiš n'est que l'un des ennemis d'Éannadu à côté du roi d'Opis, du patési d'Umma, etc. Il n'y avait pas encore alors de grand empire centralisé. La tentative de Lugalzaggisi, comme autrefois celle d'Éannadu et, plus anciennement, celle de Mésilim, prépara l'unité suméro-akkadienne, mais celle-ci ne fut vraiment réalisée que par Šarrukin.

1. La ligne 8 du revers me semble signifier : « ces quatre (ensemble) régnèrent 3 ans », plutôt que « ces quatre (chacun) régna 3 ans » (traduction du P. Scheil). Peut-être aucun de ces rois ne régna-t-il une année entière et c'est ce qui expliquerait que le scribe ait négligé d'indiquer la durée de chacun des règnes.

2. La place donnée par le nouveau texte à Lugalzaggisi est bien celle qu'on pouvait conjecturer (cf. *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 141, 142). Mais où placer Lugalkisalsi et Lugalkigubnidudu ?

3. Pour la lecture du premier élément de ce nom, voir *Lettres et Contrats*, p. 32, notes 2 et 3.

4. C'est-à-dire d'Ur-Nina à Urukagina (dix règnes).

